

Michel Lecomte jouait pour l'équipe

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

« LA MESURE ENTRE PASSION ET MODÉRATION »

Journaliste puis chef de la rédaction sportive à la RTBF pendant dix-huit ans, Michel Lecomte a tiré sa révérence après quarante années de carrière. Au-delà des anecdotes, rencontres de stars et grands moments, il en a retenu de belles leçons de vie.

Les Diables rouges remporteront-ils le Championnat d'Europe des Nations cet été ? Le samedi 12 juin, à 20h, ils entameront leur premier match contre la Russie. Des milliers de Belges seront présents devant leur écran, branchés sur la RTBF qui retransmettra l'ensemble des rencontres. Michel Lecomte aura sans doute un petit pincement au cœur ce jour-là. Finie, pour lui, l'adrénaline du commentateur en direct ou celle du chef du service sport veillant à ce que tout se déroule comme prévu. En septembre dernier, il faisait en effet ses adieux aux téléspectateurs dans une émission spéciale de *La Tribune*. Une nouvelle vie s'ouvre maintenant à lui. C'est aussi le temps de se remémorer les bons et moins bons souvenirs, d'en tirer quelques enseignements, comme il le fait dans *Mes arrêts sur image*. Ce livre coécrit avec Stéphane Hoebke relate une septantaine d'événements marquants de sa carrière.

Dans sa maison à Namur, à deux pas de la Meuse, apaisé, il goûte le plaisir du temps disponible pour évoquer le passé, racontant ce qui a été pour lui humainement essentiel dans son métier. « Globalement, j'ai un sentiment de gratitude pour tout ce que j'ai eu la chance de vivre. Ma carrière, c'est une part de chance, des rencontres décisives, des opportunités à saisir et un investissement personnel important. » Une destinée tient parfois à peu de choses et un échec peut s'avérer salutaire. Après une candidature en droit à Namur qui ne lui convient pas, on lui suggère de tenter sa chance à l'IHECS (Haute École de Communication Sociale), alors à Tournai. C'est « le » bon conseil, le premier pas du chemin, même si, se souvient-il, « à l'époque, je ne me projetais pas comme journaliste, mais plutôt dans le secteur de l'éducation permanente ».

VALEURS TRANSMISES

Originaire d'Havelange, dans le Condroz, Michel Lecomte est issu d'une famille d'agriculteurs. Son père entrepreneur a été longtemps bourgmestre PSC de la commune. Parcours classique d'un enfant dans ce milieu familial et villageois, puis études secondaires comme pensionnaire au collège de Floreffe. « Des années extrêmement fondatrices. » Il apprécie les enseignants et éducateurs ouverts et bienveillants et assume l'éducation chrétienne qu'il reçoit. « J'ai gardé cette invitation qui a été faite alors d'avoir le sens des autres, de ne pas être trop autocentré sur soi. »

Aujourd'hui, s'il a pris de la distance avec le dogme traditionnel et la pratique du culte, il se souvient néanmoins avec gratitude du vicaire de son village et du groupe des quinze-dix-huit ans où l'on partageait ce que l'on voulait faire de bien dans sa vie. « Tout cela est toujours présent en moi et plus important que la notoriété. Dans ma vie professionnelle, j'ai rencontré des stars, mais j'ai toujours eu autant, si pas plus de plaisir à rencontrer des gens de mon village ou des inconnus qui m'ont plus influencé par leur vie exemplaire et les valeurs de générosité qui les animaient. »

SUCCESS STORY

Après son mémoire de fin d'études de l'IHECS, un travail télévisuel consacré à deux mères célibataires hébergées dans une structure d'accueil, il débute au centre RTBF de Namur. Au départ, son intérêt journalistique est davantage social que sportif. C'est surtout l'histoire des gens qui l'intéresse. En 1980, il obtient un premier contrat de journaliste sportif. Remarqué par Roger Laboureur, il rejoint, six ans plus tard, le service des sports à Bruxelles. Cette année-là, il se fait

connaître du grand public en animant, avec des invités en studio, le suivi des matches des Diables rouges lors de l'épopée de l'équipe belge à Mexico.

Et lors de la Coupe du monde de 1994, il propose une séquence chez des moines de Maredsous qui suivent aussi le foot à la télé, notant avec satisfaction que la passion pour le ballon rond semble compatible avec la vie spirituelle. Sa notoriété devient grandissante et fausse parfois les relations. Certaines vedettes de l'écran s'y sont d'ailleurs brûlées. « Il ne faut pas se laisser envahir par un ego surdimensionné, mais garder son cap personnel et travailler dans une logique d'équipe et de service public », estime-t-il. En 2003, il devient chef de la rédaction sportive. Un nouveau défi de taille, parfois stressant. Il a bien aimé cette responsabilité valorisante et gratifiante. Avec la trentaine de journalistes du service, il a tenté, de manière bienveillante et exigeante, de permettre à chacun de développer ses qualités propres. Il retient cette phrase d'Eschyle : « La mesure est le bien suprême. »

PASSION ENVAHISSANTE

Tout au long de ces années, il a pris conscience des passions positives, mais aussi haineuses, qu'entraîne le sport. Il reconnaît qu'il a pu avoir lui-même des réactions impulsives excessives le long d'un terrain de football, tout en veillant à modérer ses propos à l'antenne. Ainsi, lors d'un match de football de l'équipe belge contre le Brésil en 2002, Marc Wilmots se voit refuser un but qui semble parfaitement valable. Il modère alors volontairement son appréciation de la décision de l'arbitre. « J'avais la volonté de ne pas mettre de l'huile sur le feu. Au nom des passions négatives que cela peut susciter, je me suis refusé à monter en épingle ce fait de match. »

La passion du foot peut être envahissante, destructrice. Il devra ainsi gérer des débordements excessifs de participants à *La Tribune* du lundi. Il est conscient aussi que l'argent a pourri très largement le sport, que les magouilles, la triche, la drogue sont une réalité. Il faut, dit-il, trouver un équilibre entre ce que les gens demandent, un simple spectacle de divertissement, et le sport comme phénomène de société avec ce qu'il charrie de bien et de mal. Il a veillé à le mettre en avant comme vecteur de dépassement de soi, par exemple pour des personnes handicapées, ou d'épanouissement, pour des personnes moins favorisées. Il aime souligner aussi ces moments de communion intense quand on vibre avec des amis lors d'un grand match ou lors de la fête au retour des Diables rouges sur la Grand-Place de Bruxelles en 2018.

Il entend toutefois relativiser la place du sport dans la vie. S'il ne devait retenir qu'un moment de télévision qui l'a marqué à tout jamais, c'est lorsque le journaliste Michel Visart a perdu sa fille dans l'attentat terroriste du métro Maelbeek en 2016. « Je n'ai jamais rien vu d'aussi émouvant. Ce jour-là, il m'a profondément remué quand, en direct au journal télévisé, il a appelé à rejeter la haine. Au-delà de la douleur de perdre sa fille, il a trouvé la force de nous dire qu'en cultivant l'exclusion, on ira dans le mur, qu'il faut de l'amour, de l'amour pour faire un autre monde. Ces quelques mots valent largement tout ce que j'ai pu raconter sur ma vie. » Clap final. ■



Michel LECOMTE avec Stéphane HOEBKE, *Mes Arrêts sur image*, Gerpinnes, Éditions Kennes, 2020. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : - 5% = 18,91€.